

L'entrevue

Daniel-Louis Beaudoin

Number 48, Spring 1991

Autour du mythe de Danaé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14943ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaudoin, D.-L. (1991). L'entrevue. *Moebius*, (48), 31–38.

L'ENTREVUE

Daniel-Louis Beaudoin

Ils m'ont engagé! Moi! C'est inconcevable! Ils ont accepté tous mes mensonges! La vérité? Un pet d'ahuri! Des administrateurs typiques, en somme. Des gens qui n'entendent que ce qui renforce leurs convictions. Des chiens de Pavlov! La décision est sans appel. Je vais finir chez le taxidermiste! De toute manière, je suis pratiquement sur la paille.

Un beau matin, je me suis réveillé devant une évidence tragique : il me fallait absolument renoncer à l'insouciance et à la liberté. Après de longues études, j'étais sérieusement endetté et aucune avenue ne semblait déboucher sur une carrière intéressante. Oh, je savais à l'avance qu'un diplôme en histoire ne pouvait mener bien loin, côté profession. Trop timide pour me consacrer à l'enseignement, je n'avais d'autre alternative que de revenir au seul travail que je connaissais : préposé aux bénéficiaires dans un centre de gérontogériatrie. Je ne débordais pas d'enthousiasme mais le filon des prêts et bourses était désormais inaccessible.

J'avais souvent lu, en parcourant les offres d'emploi du journal, l'annonce tonitruante de la Maison d'Homère, ce nouveau centre d'accueil ultramoderne qui semblait tou-

jours manquer de personnel. Par un après-midi triste et menaçant, je m'y rendis afin de poser ma candidature.

L'étrangeté du formulaire ne m'apparut pas tout de suite. J'étais tellement désespéré que je ne m'étonnai pas le moins du monde devant l'insistance avec laquelle on cherchait à obtenir des renseignements sur les activités criminelles du candidat. La question se lisait à peu près comme suit :

4.1 Activités criminelles du candidat

4.1.1 Avez-vous déjà commis l'un des crimes suivants :
Cochez la [les] bonne[s] réponse[s] :

a) Meurtre : Oui Non

Si oui :

- Avec préméditation
- Avec mutilation du cadavre
- Un verre à la main

b) Viol : Oui Non

Si oui :

- Avec préméditation
- Avec meurtre

c) Coups et blessures (avec pour victime[s] une [des] personne[s] âgée[s]) :

Oui Non

d) Vol (avec pour victime[s] une [des] personne[s] âgée[s]) :

Oui Non

Amusé plus que choqué, je répondis partout dans l'affirmative, espérant ainsi m'épargner une embauche qui m'exaspérait à l'avance. Ne pas obtenir l'emploi me placerait dans une situation financière inextricable. Par contre, l'obtenir revenait à tuer le peu d'originalité qui subsistait au fond de moi, malgré l'alcool et l'université.

Ayant signé et daté le formulaire, j'eus soudain envie de noyer ma détresse dans quelques tonneaux de bière fraîche. Non loin du lieu où je venais de jeter mon avenir en pâture, j'entrai dans une brasserie.

C'était un curieux mélange de « rendez-vous des sportifs » et de cloaque tamisé pour couples en rut. Un homme se tenait au bar, entretenant avec la serveuse une conversation où les actes routiniers de son quotidien prenaient une importance sans commune mesure pour le genre humain. Tous deux me jetaient des coups d'oeil furtifs, comme si j'étais subitement devenu l'objet privilégié de leurs réflexions. Des trophées de chasse ornaient chacun des murs. Le regard insistant d'un ours empaillé me donnait l'impression d'être moi-même dans le champ de tir d'un chasseur.

Cachée derrière un sourire mercantile, la fille s'approcha de ma table. Au lieu de prendre ma commande, elle entreprit alors de m'interroger sur mon passé, se permettant des indiscretions qui, en d'autres circonstances, m'auraient sérieusement indisposé. Dans cette ambiance, au contraire, je me sentais très enclin à la confiance. C'est donc sans résister, et même avec joie, que j'entrepris de lui raconter toute ma vie depuis l'instant de ma conception, assaisonnant le tout d'actes de bravoure criminelle qui m'étaient inspirés par un formulaire de récente mémoire. Auprès de la serveuse, la notion du temps se perdait dans les flots sensuels de l'intimité. Une lueur ironique traversa son visage lorsque je mentionnai le centre d'accueil.

— Faut que tu sois désespéré pour vouloir travailler là!

— Pas le choix. Le loyer en retard, les comptes et le prêt étudiant. Je suis dans la merde jusqu'au cou!

Elle avait le teint basané et les cheveux très roux. Sa blouse déboutonnée mettait en valeur deux mamelles d'un volume impressionnant. Ses babines charnues suscitaient des appétits de cannibale. De toute évidence, elle aimait sourire et séduire. J'en oubliais ma soif. Les trophées de chasse me dévisageaient avec tant d'intensité que j'éprouvais un serrement douloureux au niveau des intestins.

— Tu prends une bière?

— Un pichet!

Comme j'aurais aimé passer la nuit avec elle! C'est chaque fois la même chose. Quand je m'efforce de plaire, j'ai l'heur de me transformer en cornichon. Quelque chose dans mes confessions l'aura déçue. Qui sait? Toujours est-il qu'après m'avoir servi, elle a tourné les talons et j'ai cessé

d'exister, comme si la bière avait nettoyé ma présence crasseuse.

Le coup de fil m'a surpris au bout de trois jours d'ivresse, au milieu d'un mal de bloc. Tête à tête avec Homère dans deux jours. Ma vie était une ruine rongée par les vapeurs de l'alcool. Tenant à peine debout, je pris une décision simple et irrévocable. J'allais saboter l'entrevue!

Deux jours plus tard, quand j'entrai dans la petite salle de conférences située au bout d'un couloir où différents bureaux et cubicules se disputaient l'espace, je sus immédiatement que mon affaire allait mal.

Trois personnes étaient assises derrière une grande table. Je remarquai d'abord les deux moustachus ventripotents, vêtus de complets propres et sans relief, arborant chacun une bavette décolorée, tout imbibée de la salive qui coulait en filaments de leurs mâchoires disjointes.

Ensuite je la vis, ELLE! Bouche charnue, teint basané, cheveux couleur de flammes et seins proéminents mis en valeur par le décolleté le plus provoquant que puisse permettre la déontologie hospitalière. La Princesse et ses bouffons! Ma gueule béait stupidement et ma langue touchait mes souliers qui avaient justement besoin d'un bon cirage. Il flottait dans l'air une vague odeur de taverne.

— Monsieur D., je présume. Je suis Danaé, fille d'Acrisios, directrice des ressources humaines.

Ma gueule se referma et je fus immédiatement réconcilié avec ma haine du travail.

— Vos expériences criminelles sont conformes à nos exigences. Vous semblez déjà connaître les politiques de notre institution concernant les soins à donner aux vieillards.

— Oh, moi, vous savez, les vieux cochons... Tous les patients sont des charognes puantes, des êtres insignifiants qu'il faut maintenir le plus longtemps possible dans la souffrance et l'agonie!

Je m'arrêtai, le temps de mesurer l'effet de mes paroles. Au lieu de la réprobation indignée que j'attendais, je ne pus lire que de l'excitation dans le regard de la directrice. C'était

absurde, bien entendu. Dans un instant, j'allais me faire engueuler et jeter dehors, comme un malpropre. Les gestionnaires me fixaient, impassibles, la langue pendante et le regard éteint. Quand l'ex-serveuse ouvrit la bouche, ce fut pour dire :

— Merveilleux! Votre vision est en parfaite concordance avec notre protocole! Dans la Maison d'Homère, les vieillards sont les bénéficiaires d'expériences chimiques aux effets débilissants. De plus, nous pratiquons la torture avec volupté. Du reste, les patients les plus lucides sont confiés, de leur vivant, aux fils de Titien, des taxidermistes réputés. Depuis quelques années, les statues de chair humaine sont très prisées dans les salons bourgeois. Vous comprendrez donc que le secret professionnel est une priorité absolue et que notre personnel est choisi en fonction de sa discrétion.

— Cela va de soi, fis-je, sidéré.

— Un biscuit papa?, demanda la directrice au gros lard qui était assis à sa gauche.

Le visage d'Acrisios s'illumina de béatitude. Les yeux remplis d'amour servile, il ouvrit la bouche au moment où Danaé y déposait une friandise qui avait la forme d'un os. Visiblement jaloux, l'autre moustachu poussa un grognement sourd.

— Chacun son tour, Persée! Vilain toutou!

Persée reçut une décharge électrique et baissa la tête en émettant un sifflement plein de tristesse.

— Dites-moi, Monsieur D., combien de meurtres avez-vous commis en tout?

Je ne sais ce qui m'incita à répondre avec un air détaché, voire même avec bonhomie :

— Oh, vingt-cinq, je crois.

— Bien. Vous m'avez séduite. Je t'engage salaud!

Je crus devenir fou. Qu'est-ce que c'était que cet endroit où l'on engageait les gens sur la base de leur incompétence et d'un passé criminel que l'on ne prenait même pas la peine de vérifier? Il aurait suffi que je me comporte normalement, que je désire vraiment ce boulot pour que ma candidature se retrouve dans une filière dormante, aux contreforts de l'oubli!

— Vous savez, Madame, tout ce que je vous ai raconté est faux. Je n'ai commis aucun crime. En fait, je n'ai pas envie de travailler ici. Je ne suis pas ponctuel et j'ai horreur du sang. Et puis je bande mou.

— Ça ne fait rien petite queue. Tu m'excites! Raconte-moi un meurtre!

Elle était toute rouge et des filets de morve reliaient son beau visage fardé à ses protubérances mammaires.

— Mais puisque je vous dis que tout cela est...

— On s'en fout! Raconte-moi un meurtre!

Elle se déshabillait. Acrisios et Persée s'étaient couchés sur le sol, roulés en boules l'un contre l'autre, en gentils bureaucrates. J'étais perdu.

— D'accord! D'accord! Un instant. Heu... Voici. Un patient n'arrêtait pas de sonner pour demander de l'eau. Ça faisait au moins quatre fois que je refusais de le satisfaire. Je finis par m'impatienter. Aussi, j'arrachai un côté de lit en métal avec lequel je lui fracassai le crâne. Ensuite, je me suis masturbé et j'allais jouir lorsque l'infirmier est entré dans la chambre. Il m'a violé.

— Aaaaah! C'est booon! Tu étais drôlement bien préparé pour cette entrevue, dis donc! Si tous les candidats étaient comme toi, ma vie serait une fête perpétuelle!

Danaé était nue sur la grande table qui nous séparait au début de l'entretien et se caressait partout en bavant comme un crapaud malade. Elle vieillissait à vue d'oeil et sa peau s'usait avec le frottement. Sous mes yeux hébétés, son corps se mit à enfler en dégageant une puissante odeur de moisi. Ayant pris la forme visqueuse d'une pieuvre hydrocéphale, elle se mit à pousser des grognements rauques en tapant sur les murs avec ses tentacules gigantesques. Sa peau sécrétait une bave malodorante qui rongait le mobilier. Danaé continuait à se caresser et insistait pour me faire partager son ravissement. Malheureusement pour elle, la vision d'un poulpe roux en extase ne parvenait pas à stimuler ma libido. Je ne savais plus quoi faire pour la déguster.

— Viens! Viens mon Héraclide! Prends-moi vite! Vite!

— J'aime bien vomir et pisser sur ma partenaire. Je suis dégueulasse, non?

— Rhaaaaah! Mon amour! Enfile-moi avant qu'il ne soit trop tard! Aaaaah! Ooooooh! Mmmh! Tu me tues! Tu me tues! Tu me tues!

Brusquement, l'hideuse créature se mit à rétrécir, traversant à rebours toute la chaîne de l'évolution. Il ne subsista d'elle qu'une tache humide et pétillante. Ses acolytes dormaient sur le plancher en toute innocence. Je quittai la pièce trempé de sueur, les cheveux en broussaille et les nerfs en boule.

En dehors de la salle, tout semblait fonctionner normalement. Des secrétaires s'affairaient dans des petits locaux encombrés de dossiers, en tapant distraitement sur le clavier de leur dactylo, pendant qu'un groupe d'infirmières se pressait de regagner les unités de soins après la pause. Dehors, la vie m'apparut sous un jour encore plus ordinaire. Rien ne s'était passé! J'explosai de rire et rentrai chez moi en titubant.

Ce matin, j'ai reçu une lettre confirmant mon engagement. Une lettre aux effluves fétides, signée Danaé, fille d'Acrisios. Aucun doute possible. Je suis un homme fini! J'y pensais tout à l'heure, en répandant le contenu d'un bidon d'essence dans mon appartement. Maintenant tout est limpide. L'esprit en paix, je contemple une allumette qui se consume entre mes doigts imbibés de kérosène...

